



**RÉ-  
INVENTER  
LE MONDE**

UN VOYAGE AU CŒUR  
DES OBJECTIFS DE  
DÉVELOPPEMENT DURABLE



Décrypter

Maroc

Un programme



conçu par



avec la participation de





### Objectifs pédagogiques

- Découvrir les Objectifs de développement durable (ODD) et les mettre en lien avec des situations de la vie quotidienne
- Permettre aux élèves de comprendre les enjeux globaux liés à la thématique et de réfléchir aux impacts globaux et locaux dans une approche complexe
- Identifier des moyens d'agir et développer l'esprit critique
- Permettre aux élèves de proposer leurs solutions locales pour la problématique abordée et identifier de nouvelles pistes d'action

## LES CONTENUS



### FICHE DÉCRYPTAGE

Elle permet d'apporter les connaissances aux enseignants pour s'approprier les Objectifs de développement durable avant l'activité en classe.

Chaque histoire aborde spécifiquement trois Objectifs de développement durable. La fiche est structurée autour de ces 3 ODD, et se décline de la façon suivante :

- 1/ Quels problèmes rencontrent les personnages ?
- 2/ À quels Objectifs de développement durable ces problèmes font-ils référence ?
- 3/ Quelles sont les solutions globales ?
- 4/ En tant que citoyen, que puis-je faire ?



### DIAGRAMME DES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

À destination de l'enseignant, ce diagramme reprend les informations principales des fiches décryptage et montre les interconnexions entre chaque ODD du conte.



### DIAGRAMME DES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE À COMPLÉTER

À destination des élèves, ce diagramme vierge est destiné à être complété par les élèves au fur et à mesure des activités proposées par l'enseignant et de la compréhension des enjeux.

## Conseils pour l'animation

Un des objectifs de ce kit pédagogique est d'accompagner au développement de l'esprit critique des participants. L'enseignant ou éducateur doit donc être un médiateur / facilitateur dans les échanges avec et entre les participants. Une grande place est laissée aux élèves afin de leur permettre de s'exprimer et de construire leur réflexion sur les ODD. L'enseignant veillera à respecter et valoriser la parole de chacun, et nourrira les échanges en apportant les précisions qu'il jugera nécessaires, en se référant notamment à la fiche décryptage. Il s'agit avant tout de créer du débat entre les élèves et d'accompagner leurs questionnements. Pour l'accompagnement des élèves, il est primordial que la personne qui anime ces ateliers ait un minimum de connaissance et de recul sur les enjeux abordés. La fiche décryptage est mise à disposition des enseignants à cet effet.

# POUR PRÉPARER SON ATELIER EN AMONT

## LES ODD, KEZAKO ?

En septembre 2015, les États membres de l'ONU ont adopté le Programme de développement durable à l'horizon 2030 pour éradiquer la pauvreté, protéger la planète et garantir la prospérité pour tous. L'Agenda 2030 est universel, c'est-à-dire qu'il s'applique aux pays du Nord comme du Sud. Avec ses 17 Objectifs de développement durable (ODD), il dessine une feuille de route détaillée qui couvre pratiquement toutes les questions de sociétés. Les ODD sont profondément liés et aucun ne peut être atteint sans que les autres ne le soient aussi.



### ÉCOUTER LE PODCAST

Des Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) aux Objectifs de développement durable (ODD) : <https://www.reinventer-le-monde.fr/podcasts/les-odd-kezako>

### Les 17 Objectifs de développement durable (ODD) du Programme de développement durable à l'horizon 2030 de l'ONU





## Quels sont les problèmes soulevés par le conte ?

Mamdouha est la mère de deux jeunes enfants, Dahia et Amin. Avec son mari, ils vivent dans une région aride du Maroc qui connaît des sécheresses à répétition. Faute de pluie suffisante, il n'y a plus de récolte et la famille se retrouve sans nourriture ni revenu. Le père de famille se rend en ville pour y trouver un travail, mais il est victime d'un tragique accident sur le trajet.



## Et dans le monde que se passe-t-il ?

Les terres agricoles ont soif. En trente ans, la sécheresse a atteint une surface de la Terre deux fois plus grande.

Depuis 1950, les vagues de chaleur liées à l'augmentation de la température globale de la planète se multiplient sur la quasi-totalité du globe. Ces sécheresses provoquent des incendies, mais aussi des inondations, car lorsque la terre est trop sèche, la pluie ne pénètre plus dans le sol.

Les agriculteurs et les petits producteurs des pays en développement sont les premiers à

souffrir des conséquences du changement climatique. Le manque de précipitations entraîne la désertification de certaines régions, les sécheresses et inondations détruisent les cultures. Au-delà de la perte de leur seul moyen de subsistance, les agriculteurs perdent aussi leur capacité à nourrir le reste du monde. La production diversifiée des petits exploitants participe largement à la sécurité alimentaire des populations.

Comme ailleurs dans le monde, les écosystèmes du Maroc sont directement affectés par les dérèglements climatiques. À horizon 2100, les scientifiques prévoient, dans ce pays, un réchauffement entre 2 et 5°C, et une baisse des précipitations de 5 à 50 %.

Dans les pays touchés de plein fouet par la sécheresse, le nombre de personnes sous-alimentées a augmenté de 45,6 % depuis 2012, selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)

Les sécheresses provoquent davantage de victimes et de déplacements de populations que les cyclones, inondations et séismes réunis. D'ici à 2030, selon l'ONU, elles devraient provoquer la migration de 135 millions de personnes dans le monde.

REGARDER LA VIDÉO  
▶ Au Maghreb, l'agriculture meurt de soif



## Existe-il des solutions ?

Le secteur de l'agriculture représente 70 % de l'eau consommée dans le monde. Pour faire face aux sécheresses et au manque d'eau, il est nécessaire de modifier la façon de cultiver pour aller vers une agriculture qui a moins besoin d'eau.

En agroécologie, on applique l'écologie à l'agriculture. L'idée est d'améliorer les systèmes agricoles en imitant les processus naturels. Au lieu de semer partout les mêmes céréales, par exemple, on privilégie celles qui sont déjà adaptée au sol et au climat. On mélange les cultures pour qu'elles fertilisent les sols, on réintroduit de la biodiversité, on passe à l'agriculture biologique et on utilise l'eau comme un bien rare qu'il faut économiser.

Dans les pays en développement touchés par des crises climatiques, il se développe des façons de cultiver qui respectent mieux l'environnement et consomment moins de ressources. Les paysans trouvent dans l'agroécologie de nouvelles solutions pour continuer à cultiver leurs terres et mieux vivre de leur travail.



## À notre niveau, que faire pour participer aux ODD ?

S'adapter au changement climatique et préserver les ressources en eau douce est l'affaire de tous, que l'on soit gestionnaire d'une collectivité, professionnel de l'agriculture, de l'industrie ou du tourisme ou tout simplement citoyen. En tant qu'élève, on peut commencer par faire le point sur notre consommation d'eau.

 **Faire le point sur notre consommation d'eau**

Il est aussi possible de se rapprocher d'une ONG qui vient en aide aux populations directement touchées par le manque d'eau pour comprendre son action et la soutenir.

 **Découvrir les associations et ONG membres de la Coalition eau.**



### Quels sont les problèmes soulevés par le conte ?

Après la mort de son mari, Mamdouha et ses enfants quittent leur village et se rendent à Casablanca, la capitale économique du Maroc. Comme ils ne peuvent pas avoir accès à un logement à un prix abordable, ils sont hébergés par le frère de Mamdouha qui vit avec sa famille dans le bidonville de Sidimoumen. Le bidonville n'est pas raccordé au réseau de la ville, mais une pompe leur fournit de l'eau. Grâce à un branchement illégal, ils ont accès à l'électricité. Les autorités marocaines veulent raser les bidonvilles qui ont grandi autour de la ville au fur et à mesure que les paysans ont quitté les campagnes (exode rural).



### Et dans le monde que se passe-t-il ?

Aujourd'hui, plus de la moitié de la population mondiale vit dans une ville. La population grandit plus vite que les équipements de base nécessaire pour vivre confortablement, et les bidonvilles se multiplient.

On parle de favelas au Brésil, de slums en Inde et de townships en Afrique du Sud. Ces

noms différents désignent des quartiers précaires où les logements sont construits avec des matériaux de récupération ou en dur mais sans aucune autorisation.

Ces quartiers illégaux accueillent des populations défavorisées qui ne peuvent ni acheter ni louer un logement.

Vivre dans ces quartiers précaires est dangereux car les matériaux utilisés ne sont pas solides et ils sont souvent situés sur des terrains inondables, pollués, escarpés où les glissements de terrain sont possibles et qui n'ont pas d'accès à l'eau ni à l'électricité.

Provisoires à l'origine, certains bidonvilles deviennent de vastes méga-bidonvilles où se succèdent plusieurs générations d'une même famille.

Selon l'ONU, dans le monde, 1 personne sur 7 habite dans un bidonville et cette population devrait doubler d'ici 2030, et peut-être tripler d'ici 2050. Ils sont principalement situés dans les pays les plus pauvres, en Afrique subsaharienne, mais aussi en Asie. La France est aussi concernée sur son territoire métropolitain et en outre-mer. À Mayotte, l'immense bidonville de Kaweni a récemment été détruit par des bulldozers à la demande des autorités.



REGARDER LA VIDÉO DE MISTER GÉOPOLITIX  
Où se trouve le plus grand bidonville du monde ?



### Existe-il des solutions ?

D'ici à 2030, les États membres de l'ONU se sont fixés comme objectif d'assurer à tous l'accès à un logement et aux services qui assurent un confort minimum, et cela à un coût abordable. Cela implique la transformation des quartiers les plus pauvres où se trouvent des taudis.

Il existe plusieurs façons de s'attaquer au problème des quartiers précaires. Certains pays, comme le Maroc, ont choisi de faire disparaître les bidonvilles des centres villes. Pour reloger les habitants, l'État leur propose d'acheter un terrain à un coût abordable et d'y faire construire une maison. Ils peuvent aussi devenir locataire d'un appartement en logement social avec un loyer adapté à leurs faibles revenus. Mais ces propositions ne sont pas toujours les plus attractives parce que ces nouveaux logements sont souvent situés en périphérie des villes dans des quartiers où il y a peu d'emploi et où les équipements tardent à venir (école, transport).

Aujourd'hui, les experts de l'urbanisme pensent qu'il est préférable de réhabiliter les bidonvilles plutôt que de les raser. Il y a des travaux à réaliser comme le raccordement à l'eau et à l'électricité, la création d'équipements et de transports publics. Mais la réhabilitation est aussi symbolique. Il s'agit de reconnaître que ces

quartiers participent à l'économie urbaine, à l'histoire de la ville et de reconnaître les habitants comme des citoyens à part entière.

Les habitants de bidonvilles tentent désormais de faire entendre leur voix auprès des pouvoirs publics. Ils veulent obtenir une reconnaissance officielle pour développer leur quartier plutôt que de le voir disparaître.



### À notre niveau, que faire pour participer aux ODD ?

En tant qu'élève, on peut aller à la rencontre d'une association qui travaille avec des personnes qui vivent dans un quartier précaire en France ou dans d'autres pays. Et on peut combattre autour de soi les préjugés sur les habitants de ces quartiers.



Je découvre les activités de la Fondation Abbé Pierre dans le monde.



### Quels sont les problèmes soulevés par le conte ?

Avant d'arriver en ville, Dahia, la fille de Mamdouha, allait dans une petite école rurale construite en préfabriqué qui ne disposait pas de chauffage. L'hiver, la température descendait parfois en dessous de 4 degrés. Dans ces conditions, il était alors difficile d'étudier. Une fois installée en ville, Dahia poursuit brillamment ses études et choisit d'étudier les énergies renouvelables à l'Université.



### Et dans le monde que se passe-t-il ?

Nous avons besoin d'énergie à tout moment de notre vie, pour nous déplacer, nous chauffer, préparer nos repas, faire fonctionner nos ordinateurs et nos téléphones portables...mais aussi pour étudier dans de bonnes conditions. L'énergie est essentielle pour la qualité de vie des habitants.

Dans les pays en développement en particulier, l'accès à l'énergie représente pour les familles un défi quotidien. Seulement 1 Africain sur 4 accède à l'énergie dans un continent ensoleillé quasiment toute l'année. Mais les choses changent rapidement. Entre 1995 et 2018, l'Afrique a enregistré une augmentation de sa richesse de 40 %. En dix ans, deux

fois plus de personnes ont un accès à l'électricité.

Toutes les énergies primaires utilisées sur la planète forment ce qu'on appelle le « mix énergétique mondial » qui était encore majoritairement composé d'énergies fossiles en 2020. 61,3 % de la production mondiale d'électricité provient d'énergies fossiles.

Cela montre à quel point nous sommes dépendants de ces énergies fossiles pour satisfaire nos besoins. Or elles s'épuisent et leur combustion émet du CO<sub>2</sub>. Cela entraîne un changement climatique avec de multiples conséquences comme les épisodes météorologiques extrêmes qui sont de plus en plus fréquents.

Le secteur économique du bâtiment est très consommateur d'énergie. En France, il représente 44 % de la consommation globale, loin devant les transports. Chaque année, la construction de bâtiments émet plus de 123 millions de tonnes de CO<sub>2</sub>. Il est donc très important de s'intéresser à ce secteur dans la lutte contre le réchauffement climatique et pour favoriser une transition énergétique.



### Existe-il des solutions ?

D'autres énergies plus respectueuses de l'environnement et durables sont disponibles partout dans le monde : les énergies renouvelables. Dans de nombreux

pays, les énergies renouvelables se développent, même si pour le moment elles restent « minoritaires ». Dans les pays en développement, elles donnent accès à des besoins de base. Avec des panneaux photovoltaïques, on peut électrifier des villages qui n'avaient pas encore l'électricité ou pomper l'eau dans des nappes souterraines. Selon l'Agence internationale qui en est chargée (IRENA), les énergies renouvelables pourraient représenter jusqu'à 67 % de la production d'électricité en Afrique subsaharienne d'ici à 2030. Au Maroc, plus d'un tiers de l'électricité est déjà renouvelable grâce à la centrale solaire de Noor Quarzazate, le plus grand parc solaire concentré du monde.



REGARDER LA VIDÉO  
Énergies, l'Afrique passe au vert

Parallèlement au développement des énergies renouvelables, il est nécessaire d'agir sur l'isolation des bâtiments.

En Afrique, un grand nombre de bâtiments sont construits en béton et en parpaings, des matériaux mal adaptés aux climats tropicaux puisqu'ils véhiculent très rapidement la chaleur. De plus, ces techniques de construction sont chères parce qu'elles consomment beaucoup d'énergie.

Des matériaux locaux, comme la terre crue et les végétaux sont de bien meilleures solutions. Ils sont disponibles localement en quantité, et ils apportent un bon confort thermique et une régulation de l'humidité.

Ils sont également 100 % recyclables et ne demandent pratiquement aucune énergie pour être fabriqués.



### À notre niveau, que faire pour participer aux ODD ?

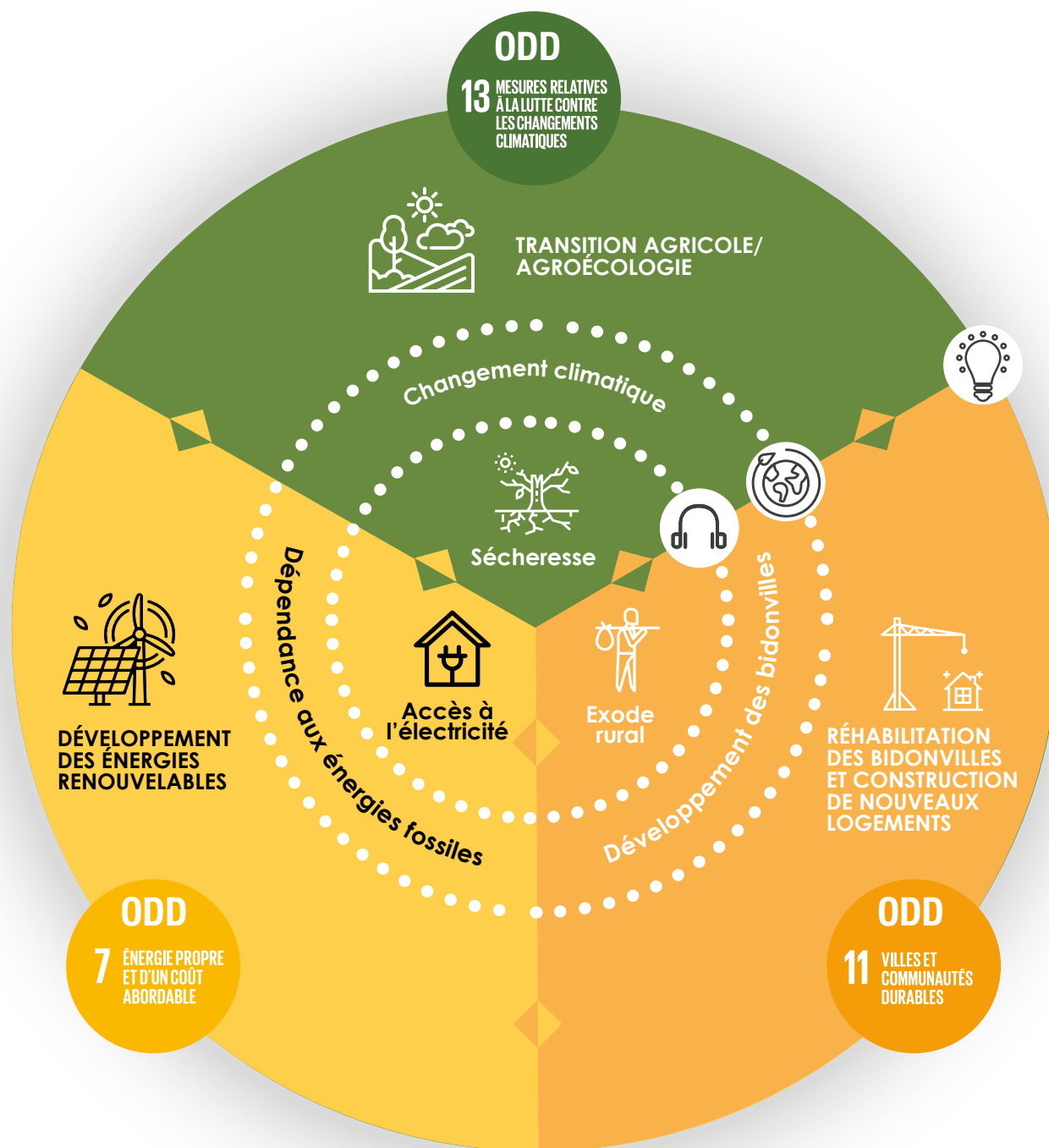
À mon échelle, je peux calculer mon impact en équivalent CO<sub>2</sub>. Selon l'ADEME, un Français émet en moyenne 10 tonnes de CO<sub>2</sub> par an. Pour atteindre l'objectif des accords de Paris, il nous faut diviser cet impact par 5 et arriver à 2 tonnes d'ici 2050. 2 tonnes de CO<sub>2</sub>, ça représente 276 repas avec du bœuf ou 3 922 repas végétariens.



Je peux aussi m'engager à réaliser quotidiennement un geste pour le climat et à soutenir le développement des populations vulnérables avec les outils mis à disposition par le GERES.

Cette ONG de développement international œuvre à améliorer les conditions de vie et lutte contre les changements climatiques et leurs impacts.

# DIAGRAMME DES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE



## Légende



1<sup>er</sup> cercle  
Les problématiques du conte



2<sup>e</sup> cercle  
Les problématiques mondiales



3<sup>e</sup> cercle  
Les solutions globales

# DÉROULÉ DE L'ACTIVITÉ EN CLASSE

## 1/ Lire ou écouter le conte et identifier les problèmes rencontrés par le personnage

En groupe de 4 à 6, demander aux élèves d'identifier les trois principaux problèmes qui impactent la vie des personnages de l'histoire. Ils s'appuient pour cela sur le conte au format podcast ou sa version texte. Une fois les 3 problèmes bien identifiés, engager une discussion sur les causes de ces problèmes et leurs conséquences sur le quotidien des habitants du conte. La fiche décryptage donne accès à une lecture synthétique des problèmes qui se jouent dans le conte et à des contenus et des chiffres clés sur les enjeux mondiaux qui y sont rattachés.

**Les élèves complètent le diagramme en inscrivant les 3 principaux problèmes qu'ils ont identifiés.**

⌚ 25 min

## 2/ Retrouver les trois principaux ODD du conte

Remettre à chaque groupe la feuille des 17 Objectifs de développement durable. Demander aux élèves de choisir parmi les 17 ODD les trois grands défis à relever pour améliorer le quotidien des personnages du conte et d'expliquer en quoi ils sont liés.

**Les élèves complètent le diagramme avec les 3 ODD qu'ils ont choisis.**

⌚ 15 min

## 3/ Débattre des solutions à l'échelle mondiale

Pour chaque conte, une affirmation est proposée en lien avec chacun des trois ODD. Ces phrases permettent d'engager un débat mouvant. Le débat mouvant s'organise autour d'une affirmation énoncée par l'enseignant ou l'animateur. Cette affirmation doit être à caractère polémique ou clivant, afin que les élèves puissent aisément se définir comme étant « d'accord » ou « pas d'accord ». Une fois l'affirmation énoncée par l'enseignant, deux « camps » se forment : les personnes « d'accord » vont d'un côté, les « pas d'accord » de l'autre.

**Chaque membre d'un camp présente ses arguments à l'autre groupe. Lorsqu'un argument est jugé recevable et convainquant par un participant, celui-ci peut changer de camp.**

⌚ 40 mn

### AFFIRMATION 1

**POUR LUTTER CONTRE LA PÉNURIE D'EAU, IL FAUT CONSOMMER MOINS D'EAU AU QUOTIDIEN.**

**C'est vrai :** Éteindre l'eau pendant qu'on se lave les dents ou encore fermer le robinet le temps de faire sa vaisselle sont des petits gestes importants du quotidien.

**C'est faux :** 70 % de l'eau consommée dans le monde sert pour l'agriculture et l'élevage et 22 % pour l'industrie. Reste donc 8 % seulement destinés à l'utilisation domestique donc l'impact est très limité.

### AFFIRMATION 2

**DANS LES BIDONVILLES, LES GENS VIVENT DANS DES CONDITIONS INDIGNES, IL FAUT LES RASER.**

**C'est vrai :** Les personnes qui vivent dans des bidonvilles n'ont souvent pas accès à l'eau et à l'électricité. Elles vivent dans des conditions souvent insalubres et dangereuses.

**C'est faux :** Il y a beaucoup de solidarité entre habitants dans les bidonvilles et certains demandent à rester à condition qu'on leur permette de vivre dans des conditions décentes. Pour cela, il faudrait reconnaître l'existence de ces quartiers, et ne pas déplacer le problème de la pauvreté plus loin à l'extérieur des villes.

### AFFIRMATION 3

**DE TOUTE MANIÈRE, L'ÉNERGIE PROPRE ÇA N'EXISTE PAS**

**C'est vrai :** Produire de l'énergie a toujours un impact sur l'environnement. La seule énergie propre est celle qu'on ne produit pas. Il faut consommer moins !

**C'est faux :** Comparées aux énergies fossiles, les énergies renouvelables sont beaucoup moins polluantes car elles n'émettent pas de gaz à effet de serre. On a besoin de miser sur les énergies renouvelables pour lutter contre le changement climatique et réduire nos émissions.

Lorsque les élèves commencent à manquer d'argument ou que le débat tourne en rond, le clôturer en rappelant les principaux arguments et solutions de chaque camp et proposer une autre affirmation en lien avec un autre Objectif de développement durable du conte.

**À la fin de chaque débat, noter au tableau les solutions globales et/ou locales qui ont été énoncées par chacun des camps. Les élèves complètent le diagramme avec les solutions globales.**

## DÉROULÉ DE L'ACTIVITÉ EN CLASSE

### 4/ Faire un brainstorming sur les solutions locales

En groupe, les élèves réfléchissent aux solutions locales qu'il est possible de mettre en œuvre. Que peut-on faire à notre échelle pour contribuer aux trois Objectifs de développement durable du conte ? Certaines solutions auront peut-être déjà été citées dans l'étape précédente du débat mouvant. Ils décident d'en retenir une par ODD.

**En groupe, les élèves complètent le diagramme avec les solutions locales qu'il ont choisi de retenir. Chaque groupe présente sa production à l'ensemble de la classe.**

🕒 25min

#### Qu'est ce qu'un brainstorming ?

Le but du brainstorming ou « remue-méninges » est de produire facilement le plus grand nombre d'idées avec un minimum de temps sur un sujet. Pour cela : travailler par association d'idées. L'idée émise par une personne fait « germer » une nouvelle idée à une autre personne du groupe et ainsi de suite, de façon à recueillir le maximum d'idées du groupe.

#### Aller plus loin

Partir des solutions locales proposées par les élèves pour engager une action de transformation à l'échelle de l'établissement ou du territoire.

Trouver des idées d'actions avec le guide Agir pour un monde en commun :

<https://www.afd.fr/fr/ressources/guide-pratique-agir-pour-un-monde-en-commun>



Se renseigner sur la démarche E3D et Eco-Ecole

LA PAGE E3D D'EDUSCOL

<https://eduscol.education.fr/cid78075/labellisation-e3d.html>

LE SITE DU PÔLE NATIONAL DE COMPÉTENCES EDD DE CANOPÉ

<https://crdp.ac-amiens.fr/edd/index.php/accueil/pole-national-competence-edd>

LE SITE DU PROGRAMME ECO-ECOLE DÉVELOPPÉ PAR L'ASSOCIATION TERAGIR

<https://www.eco-ecole.org>

## ANNEXES

À IMPRIMER AVANT L'ATELIER EN CLASSE

**OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE**  
**CONTE ÉCRIT**  
**DIAGRAMME VIERGE DES ODD À COMPLÉTER**

# OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE



## MAMDOUNHA ET SES CRÊPES À MILLE TROUS



**Mamdouha :** Je m'appelle Mamdouha, je suis marocaine et j'ai quarante-cinq ans aujourd'hui. Je vais vous raconter mon histoire. Elle commence en l'an 2000, dans un petit village aride à l'est de notre pays.

J'avais 24 ans, je vivais heureuse avec mon mari Aqmar et mes deux jeunes enfants, Dahia et Amin. On vivait dans une zone de bour, là où la terre est sèche. On cultivait du blé et nos légumes, et on élevait un petit troupeau de chèvres. Tôt le matin, j'allais chercher l'eau au puits avec ma fille Dahia, et les chèvres, à 14 kilomètres de là.

La vie était dure, on vivait de peu, mais on était heureux. J'aimais mon mari et mes enfants qui étaient si joyeux... Chaque jour, je leur cuisinais un bon petit repas, même, des fois, avec presque rien ! Et les jours de fête, je cuisinais mes crêpes à mille trous. Mes enfants en étaient fous !

Nous étions en l'an 2000. Cette année-là, il ne plut pas. Pas une goutte. Et la récolte fut très mauvaise. L'année suivante, à nouveau, la pluie ne se montra pas. Et ainsi, trois années de suite... Nos réserves arrivaient à épuisement. Tous les jours, on avait faim. Mon mari Aqmar était inquiet et de plus en plus fatigué. Un jour, il partit en ville pour aller chercher du travail et ramener de quoi manger. Mais... Il fut renversé par un camion. Il mourut sur le coup. Ce fut un immense choc.

Trois mois plus tard, je décidais de vendre ce qu'il me restait et de partir avec mes deux enfants, et une chèvre, rejoindre mon frère à Casablanca. Mon frère et ma belle-sœur nous accueillirent sous un petit bout de toit en tôle ondulée qu'ils s'étaient fabriqué eux-mêmes dans le bidonville de Sidi Moumen.

Et je suis tombée amoureuse de Casablanca, de la ville ! Je pouvais prendre l'eau chaque matin à la borne fontaine tout à côté. En plus, on avait l'électricité gratuite grâce à un branchement illégal jusque dans notre maison.

Mais le plus important pour moi, Hamdoulillah, c'était que Amin et Dahia, qui avaient maintenant huit et dix ans, pouvaient aller à l'école ! En à peine six mois, ils apprirent à lire et à compter.

Dahia, à l'école, elle comptait plus vite que les garçons. Elle travaillait très bien, même si l'hiver, le matin il faisait 4°C dans sa classe... Mais Dahia ne se plaignait pas, elle voulait étudier, étudier longtemps pour avoir un vrai métier.

**Dahia :** Moi, je veux étudier pour sortir ma famille de la pauvreté, et trouver des solutions pour avoir une vraie maison, bien isolée, avec accès à l'électricité et à l'eau, et pouvoir irriguer les terres cultivées.

**Mamdouha :** J'étais déterminée à tout faire pour voir éclore le rêve de mes enfants. Je travaillais dur dans les maisons chics des quartiers d'à côté, je faisais le ménage tôt le matin. A midi, je revenais nourrir mes enfants et préparer mes crêpes à mille trous pour les vendre au marché.

**Dahia :** Les crêpes à mille trous de Mamedou, ah! j'en suis fou.

**Mamdouha :** C'était Dahia qui avait inventé le slogan, tout le monde en raffolait ici. A Sidi Moumen, il y avait beaucoup de solidarité, quand il y avait des fêtes, tout le monde était invité et apportait de quoi partager.

Trois années passèrent. Un soir, on était au mois d'août, le ciel était rempli d'étoiles. J'étais allongée dans le noir, tout contre mes enfants, je leur contais une histoire, une histoire d'étoiles qui brillent, une histoire de rêves qui se réalisent.

Le lendemain, à la première heure, une nouvelle se répandit comme une trainée de poudre dans le quartier.

**Voix homme :** Le recensement, le recensement ! Ouvrez les portes !

**Mamdouha :** Vite, en un éclair, mon frère qui travaillait dans le bâtiment, décida de créer une deuxième porte pour moi et mes enfants. Oui, on savait qu'ils recensaient les familles au nombre de portes.

**Homme fonctionnaire :** Salam aleykoun. Je travaille pour la ville de Casablanca, je suis fonctionnaire du recensement pour le grand recasement. Bonjour Madame Mamdouha Affelah, c'est ça ? Salam. Vous êtes la deuxième porte à côté de votre frère n'est-ce pas ? Ça fait donc deux familles qui habitent ici. Vous êtes arrivés ici à cause de la grande sécheresse de 2000 ? Vous êtes une femme courageuse Mme Affelah, vraiment !



Vous savez, je vous propose de bénéficier du grand programme « Ville sans Bidonville » que le roi du Maroc vient de lancer. On vous propose d'acheter un terrain – l'Etat finance 70 % - il vous reste que 30 % à payer, avec vos économies. C'est une chance, car je crois que vous avez de quoi payer comptant, c'est votre frère qui me l'a dit. Il m'a dit aussi qu'il serait d'accord pour partager un lot de terrain avec vous. Et comme il travaille dans le bâtiment, vous pourrez construire votre maison au prix des matériaux ; et ça c'est intéressant !

La seule chose, c'est que on va devoir détruire la partie du bidonville où vous habitez. Alors, vous êtes prête à sauter le pas ?

**Mamdouha :** Bien sûr que j'étais prête, Hamdoulilah !

Ce jour-là resta gravé à jamais dans ma mémoire. Ce fut le début d'une nouvelle vie. Je travaillais beaucoup, et très dur pour nourrir mes enfants, payer les travaux, l'achat des matériaux. Grâce à mon titre de propriété, j'ai même eu droit à un crédit à la banque !

Un an plus tard, on déménageait dans le nouveau quartier ! Dans ma maison, l'eau coulait au robinet, l'électricité arrivait directement dans les prises. J'avais ouvert une petite boutique au rez-de-chaussée de la maison pour vendre mes crêpes, et les gens du quartier venaient chez moi. On buvait du thé, on discutait.

La vie m'avait gâtée. Elle continuait à filer, comme une étoile, et la chance nous accompagnait ! Mes deux enfants poursuivaient leurs études avec une curiosité assoiffée. Un matin de l'année 2012, je reçus une lettre : comme je ne savais pas lire, c'est Dahia qui me l'a lue.

**Dahia :** Madame Afellah, votre fille a eu d'excellents résultats et va bénéficier d'une bourse pour étudier l'électricité, et se spécialiser dans les énergies renouvelables à la Faculté des Sciences et Techniques de Mohammedia.

**Mamdouha :** Hamdoulilah ! Aujourd'hui Dahia est ingénieure en électricité, spécialisée dans les énergies renouvelables.

**Dahia :** Oui, je travaille pour une ONG de solidarité, le GERES, qui s'occupe de donner accès à l'énergie aux personnes les plus pauvres dans de nombreux pays, en Afrique, en Asie et même en France. Il y a encore peu de filles dans ce métier, mais on est de plus en plus nombreuses sur les bancs des écoles d'ingénieurs.

**Mamdouha :** Au GERES, Dahia s'occupe de transformer les bâtiments des écoles, pour que les enfants puissent étudier sans avoir froid. Tout d'abord, elle s'assure que les fenêtres et les portes sont bien isolées, et le toit bien sûr !

**Dahia :** Oui, beaucoup d'écoles au Maroc étaient construites dans des préfabriqués. Quand tu arrives dans la classe le matin et qu'il fait quatre degrés, ça te gèle le cerveau et tu ne peux pas étudier !

Aujourd'hui, il y a deux manières de construire des écoles plus confortables :

- soit en en béton, c'est le matériau le plus utilisé. Comme il est cher, il est souvent associé à des briques ou des parpaings de ciment. Ce sont des matériaux résistants, donc on fait des cloisons de moins en moins épaisses, mais du coup, ils ne retiennent pas la chaleur et ne protègent pas bien du froid. Donc il faut isoler en plus, et ça, ça coûte plus cher.

- soit tu construis en matériaux locaux, en terre ou en pierre, comme on faisait avant. Là, ça te coûte rien, et tu construis avec des cloisons épaisses, qui donnent une très bonne inertie thermique : il fait frais l'été et très bon l'hiver. En plus, la terre « respire », elle absorbe l'humidité, et ça donne une sensation très agréable à vivre.

Au GERES, on essaie souvent d'associer les deux modes de construction, par exemple on fait la structure en béton, les murs en terre et les fenêtres en double vitrage. C'est peu cher, efficace énergétiquement, confortable, et en plus c'est beau ! Les enfants peuvent étudier sans avoir trop froid l'hiver, ni trop chaud l'été.

Aujourd'hui mon rêve est devenu réalité. Grâce à la réhabilitation des bâtiments, je suis heureuse de pouvoir permettre un meilleur accès à l'éducation pour les enfants de mon pays, et de donner ainsi leurs chances à d'autres filles, comme moi, de changer le monde.

**Mamdouha :** Hamdoulilah... Ma fille Dahia, avec sa détermination et sa force, a donné l'exemple à son frère Amin, qui est devenu ingénieur agronome spécialisé dans l'irrigation des cultures. Pour que la sécheresse ne frappe plus jamais, que la faim et la pauvreté dans notre pays, et dans le monde, deviennent une histoire ancienne.

Je suis si fière d'eux ! Pour moi, il y a trois choses importantes dans la vie : l'amour, la confiance et le rêve.

# DIAGRAMME DES ODD À COMPLÉTER

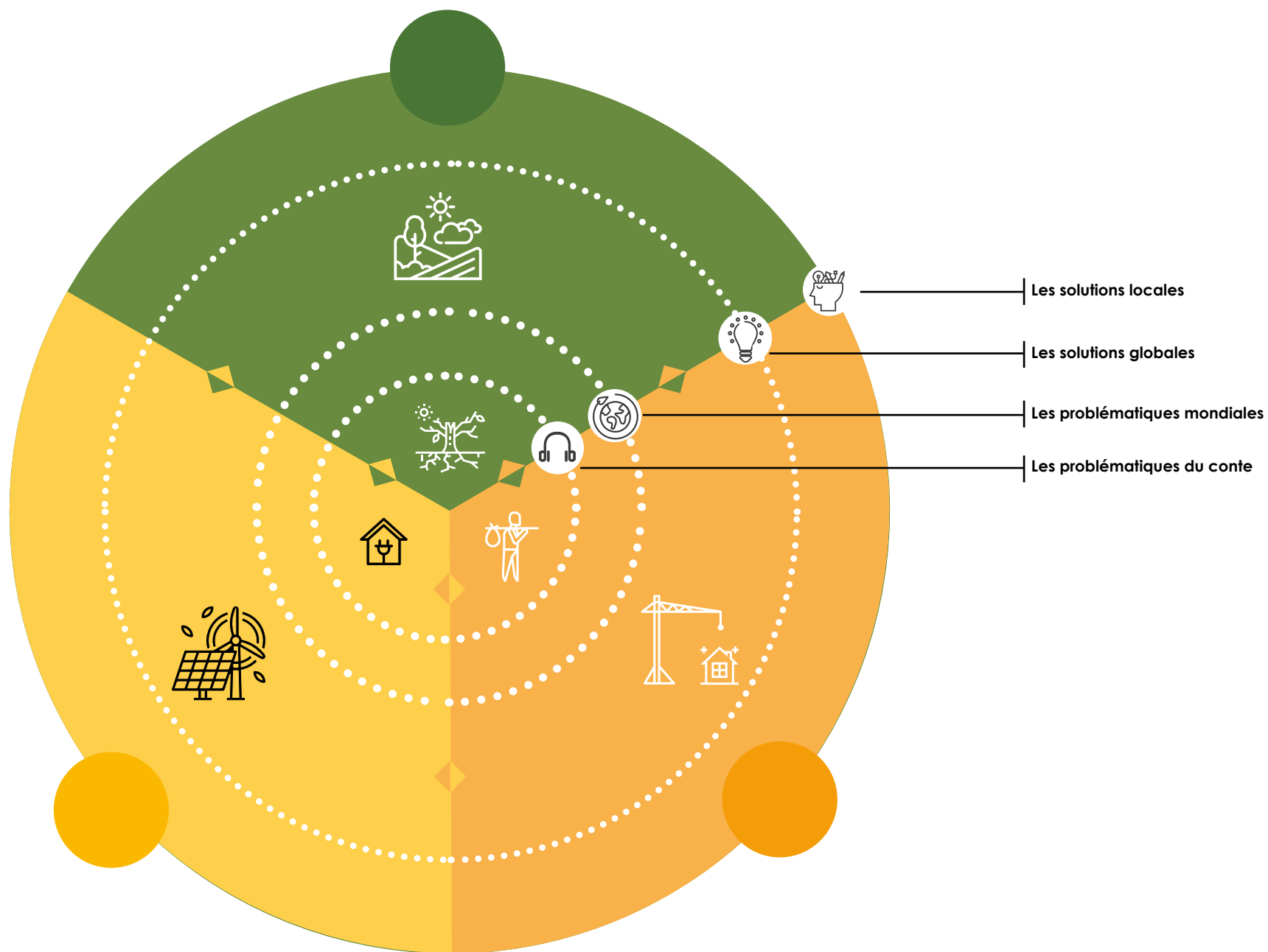




DIAGRAMME DES ODD À COMPLÉTER

 ODD \_\_\_\_\_


 Les problématiques du conte  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_


 Les problématiques mondiales  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

 Les solutions globales  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

 Les solutions locales  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

 ODD \_\_\_\_\_


 Les problématiques du conte  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_


 Les problématiques mondiales  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

 Les solutions globales  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

 Les solutions locales  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

 ODD \_\_\_\_\_

 Les problématiques du conte  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

 Les problématiques mondiales  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

 Les solutions globales  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

 Les solutions locales  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_